

s'exprimer sur un sujet qui s'impose à notre plus sérieuse attention.

M. Chatigny, après avoir exprimé quelques principes généraux sur le travail, parle du *surmenage intellectuel* dans nos écoles, comme d'une chose qu'il déplore beaucoup à cause de ses conséquences désastreuses, et contre laquelle il proteste.

Les causes d'ou dépend ce triste état de choses sont au nombre de trois, dit-il, savoir :

- 1o. Un programme d'études surchargé,
- 2o. Des heures de classe trop longues,
- 3o. Des leçons et des devoirs trop longs et trop nombreux.

Ces causes produisent inévitablement chez l'élève un surmenage qui ne peut lui être que fatal sous tous les rapports.

Des hommes éminents de l'Europe et aussi du Canada se récrient contre ce même vice. Quant à nous, il nous faut encore crier, et peut être crier longtemps avant de faire disparaître cette plaie de nos écoles.

M. le conférencier termine en disant que si on ne peut rien contre le programme des études primaires que l'on nous impose toujours sans jamais daigner nous consulter, nous pourrions les seuls gens du métier ; que si on ne peut rendre plus courtes les heures de classe, au moins sachons donner les leçons et les devoirs aussi courts que possible, de façon aussi que le tout soit accompagné d'explications claires et suffisantes, et proportionné toujours à la capacité moyenne des élèves. En cela, nous aurons fait notre part en attendant que les autres fassent la leur (1).

M. le Président félicite M. Chatigny de l'excellent travail dont il vient de nous faire part, et ajoute qu'il a eu déjà occasion d'exprimer certaines idées qu'il est heureux de voir partager par M. Chatigny ; savoir : que l'instituteur n'est point consulté par les autorités quand il s'agit de questions scolaires ; que les institu-

teurs devraient être représentés au Conseil de l'Instruction publique par au moins un d'entre eux. C'est là pourtant une question importante et pour nous et pour le progrès de l'éducation. C'est là une bonne réforme que nous devons nous efforcer d'obtenir bientôt. Puis, M. le Président invite tous les membres à donner suite à la discussion.

M. Famelart reproche à M. Chatigny de s'être tenu trop dans les généralités, de n'avoir pas précisé, par exemple, ce en quoi le programme est surchargé. M. Chatigny se contente d'exposer le mal seulement, sans en indiquer le remède. Pour moi, je ne vois rien à retrancher dans le programme des études primaires. Pour le moment, je ne veux pas en dire plus sur ce sujet, et je me réserve la liberté d'exprimer toute ma pensée à une prochaine séance.

M. Robillard dit que dans les écoles de campagne, fréquentées par des filles surtout, il verrait avec plaisir disparaître du programme certaines matières, telles que le dessin, l'agriculture, et le temps consacré à ces matières employé à d'autres plus importantes pour de jeunes personnes.

M. Chatigny ajoute à ce qu'il a déjà dit que l'élève a tant de choses à faire à l'école, qu'il n'a pas le temps de se rendre compte de ce qu'il fait. Il étudie à la vapeur, c'est le mode d'action de nos jours.

On enseigne la lecture dit-il, mais l'élève lit mal, parce qu'il ne comprend pas ce qu'il lit ; on lui enseigne la grammaire, mais il ne comprendra jamais le génie de notre langue, et cela principalement parce que le temps manque pour exécuter à la lettre un programme surchargé.

M. Tétrault constate lui aussi que le surmenage intellectuel existe dans nos écoles et pour obvier à cet état de choses, il suggère d'enseigner oralement tout ce qui peut s'enseigner ainsi, telles que l'histoire, la géographie, la grammaire, etc. ; puis de donner des devoirs courts et bien choisis ; il est persuadé que cela diminuera de beaucoup le fardeau de l'élève.

M. de la Cueva et quelques autres reconnaissent le mal dont on se plaint, et

(1) Nous publions plus loin le travail de M. Chatigny. Nous prions nos lecteurs d'étudier sérieusement la question dont s'occupe le conférencier, et de faire part au *Journal* de leurs remarques.